

certainement un grand retentissement. Sainte Marie-Madeleine nous a été montrée comme le prodige de la réhabilitation de la femme, réalisé par le Christ, alors que le monde est toujours si impitoyable pour les défaillances féminines, qui ont eu le tort de ne s'être pas cachées. Nous avons suivi ensuite ses ascensions successives vers la perfection et vers la sainteté. Et sur les hauteurs de la Sainte Baume et du Saint Pilon, comme en son Eglise de Saint Maximin, malgré les perturbations et les destructions de l'ère des persécutions, remplacée par celle des hérésies, de l'invasion sarrasine, du protestantisme et de l'hypercritique, nous avons admiré la perpétuité d'une tradition, qui n'a pu subsister que dans la vérité. Enfin, en notre société, si tristement féconde, au sein d'une splendeur et d'un confort incomparables, en âmes désenchantées et déscrépées, Marie-Madeleine, idéal d'amour pénitent, n'apparaît elle pas comme le phare d'espérance et l'étoile de salut ? L'éminent orateur a évoqué, en terminant, et la mémoire de l'un de ses prédécesseurs sur le siège de Nice, un dominicain, qui consacra la basilique, et la grande figure, qui du haut du ciel, semblait dominer cette fête.

Ne célébrait on pas, en effet, du même coup, et le cinquantenaire retardé de la grandiose manifestation de 1860, à laquelle les fils de Saint-Dominique, arrivés depuis peu à Saint-Maximin, avaient pris une si large part, et le cinquantenaire du Père Lacordaire, qui, devant porter sa parole d'apôtre à ces solennités, fut arrêté, déjà, en chemin, par la maladie qui devait l'emporter ?

A la fin des agapes offertes au clergé et à quelques notables laïques, en ce réfectoire dominicain, qui avait vu passer six siècles de gloire, Mgr Guillibert, évêque de Fréjus, dans le diocèse duquel se trouvent Saint-Maximin et la Sainte-Baume, en un magnifique toast, a rappelé que ces lieux et la basilique étaient pleins des grands noms de Dominique, d'Abel-lon, de Michaëlis, du Rme Père Cormier. Celui-ci, il est vrai, à ce moment même, protestant contre l'impuissance physique qui le retenait à Rome, nous exprimait en un télégramme vibrant, son amour pour Sainte Marie-Madeleine et les lieux qu'elle avait sanctifiés.

Mais ce qui s'est produit de plus provençal, et aussi de meilleur, et si on nous permet le terme peu académique, le "clou" de la fête, c'a été la triomphale procession du soir.

La population avait présenté une pétition au Maire afin